

Prêtes pour le cas d'alerte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prêtes pour le cas d'alerte

La Croix-Rouge suisse s'est engagée à mettre sur pied des formations Croix-Rouge dont le rôle consiste à seconder le service sanitaire de l'armée. En cas de besoin, ces formations — les colonnes et les détachements de la Croix-Rouge — assureraient le transport et le soin des blessés et des malades, ainsi que diverses autres tâches de caractère sanitaire. Bien qu'il s'agisse là de l'une des activités primordiales de la Croix-Rouge suisse et que sa nécessité soit absolue, les effectifs des unités féminines présentent de grandes lacunes, car l'on croit en effet trop souvent qu'il sera bien assez tôt de s'annoncer en cas de besoin grave. Ces lacunes sont particulièrement importantes dans la catégorie du personnel soignant auxiliaire — englobant des Samaritaines, des aides-soignantes pour établissements médico-sociaux, des aides-hospitalières, des auxiliaires-hospitalières Croix-Rouge — qui se monte à 900 inscrites, alors que l'effectif réglementaire de ces collaboratrices volontaires prévoit un chiffre de 3120!

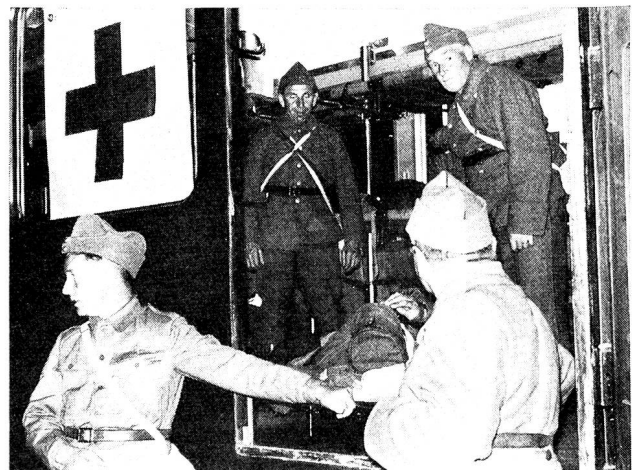
Tous les membres du Service de la Croix-Rouge — qu'il s'agisse des hommes incorporés dans les colonnes ou des femmes affectées aux détachements — doivent se préparer à leur rôle en temps de paix si l'on veut que leur intervention en cas de besoin grave soit efficace. Combien d'étapes — trop souvent ignorées du grand public — jalonnent le chemin que devraient suivre les blessés depuis les zones de combat jusqu'à l'hôpital de base où ils seront soignés. Du nid de blessés installé sur les lieux de combat, ils seraient transportés tout d'abord dans les postes sanitaires de secours où les premiers soins leur seraient prodigués. Selon la gravité de leurs blessures, ils seraient ensuite amenés à la place de pansement, le centre de triage principal où l'on décidera de la poursuite de leur évacuation. Au centre de triage, l'on peut pratiquer des interventions d'urgence, combattre les états de choc, appliquer certaines mesures propres à maintenir les blessés en vie. L'hôpital chirurgical de campagne, sis à 20, 30 ou 40 kilomètres derrière le front, est en mesure de recevoir et de soigner les blessés les plus graves pendant quelques jours. Mais, en cas de guerre, le point central du service sanitaire de guerre serait l'établissement sanitaire militaire composé de 3 à 4 groupes-hôpital et d'un groupe mobile, desservis chacun par 2 détachements de la Croix-Rouge fonctionnant comme unités soignantes et qui auraient chacun la charge de 1000 patients. Pour l'ensemble de la Suisse, nous disposons ainsi de 30 « centres hospitaliers » pouvant déployer leur activité de manière tout à fait autonome. La Croix-Rouge suisse devrait pouvoir mettre à la disposition de chacun des neuf ESM existant un effectif de 500 femmes, soit plus de 4500 au total.

Reportage ehh.



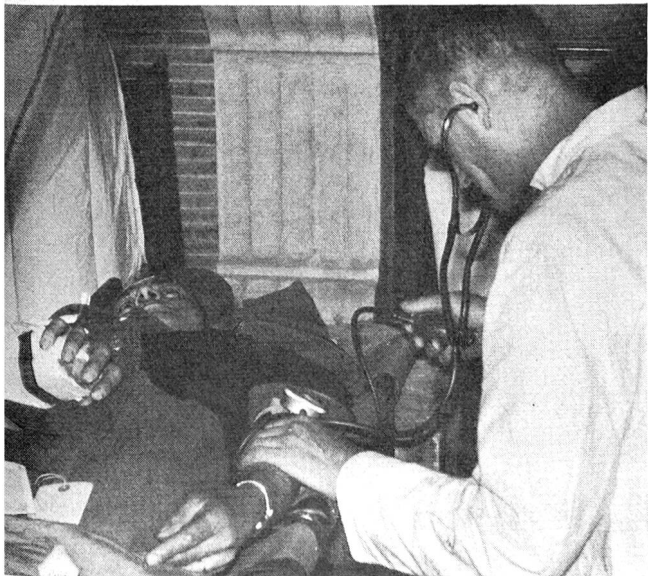
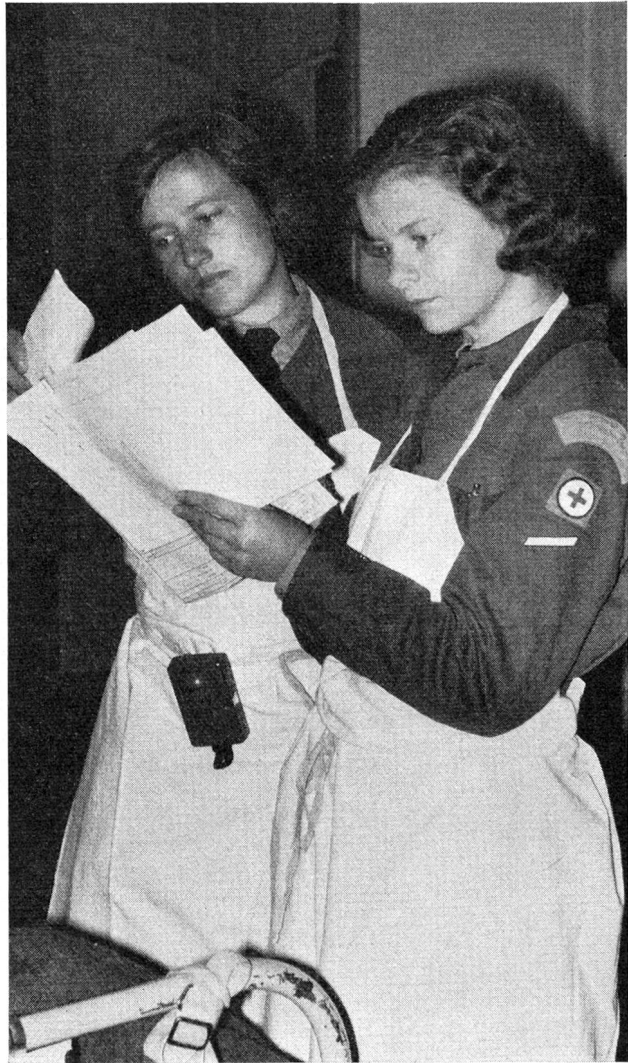
Une journée pleine de soleil semblait faite pour le rêve et la détente... Rien de tel cependant pour les soldats des colonnes Croix-Rouge qui tous les deux ans sont appelés à suivre un cours de complément de deux semaines. Cette nuit, ils auront à participer à un grand exercice. Il n'y sera point question de manœuvres guerrières, offensives ou défensives mais de premiers secours à donner à des blessés qui seront ensuite évacués des « zones de combat » et transportés, pour y être soignés, dans des hôpitaux de base installés avec des moyens de fortune. Auparavant, il s'agit, pour ces soldats de la troupe bleue, d'étudier sur les lieux les moyens de mettre en œuvre toutes les ressources sanitaires dont ils disposent.

Minuit passé dans une petite gare. Le train du service sanitaire de l'armée vient d'arriver, transportant des soldats blessés. Couchés sur des brancards, ces derniers sont transportés par des soldats Croix-Rouge dans les ambulances prêtes au départ.

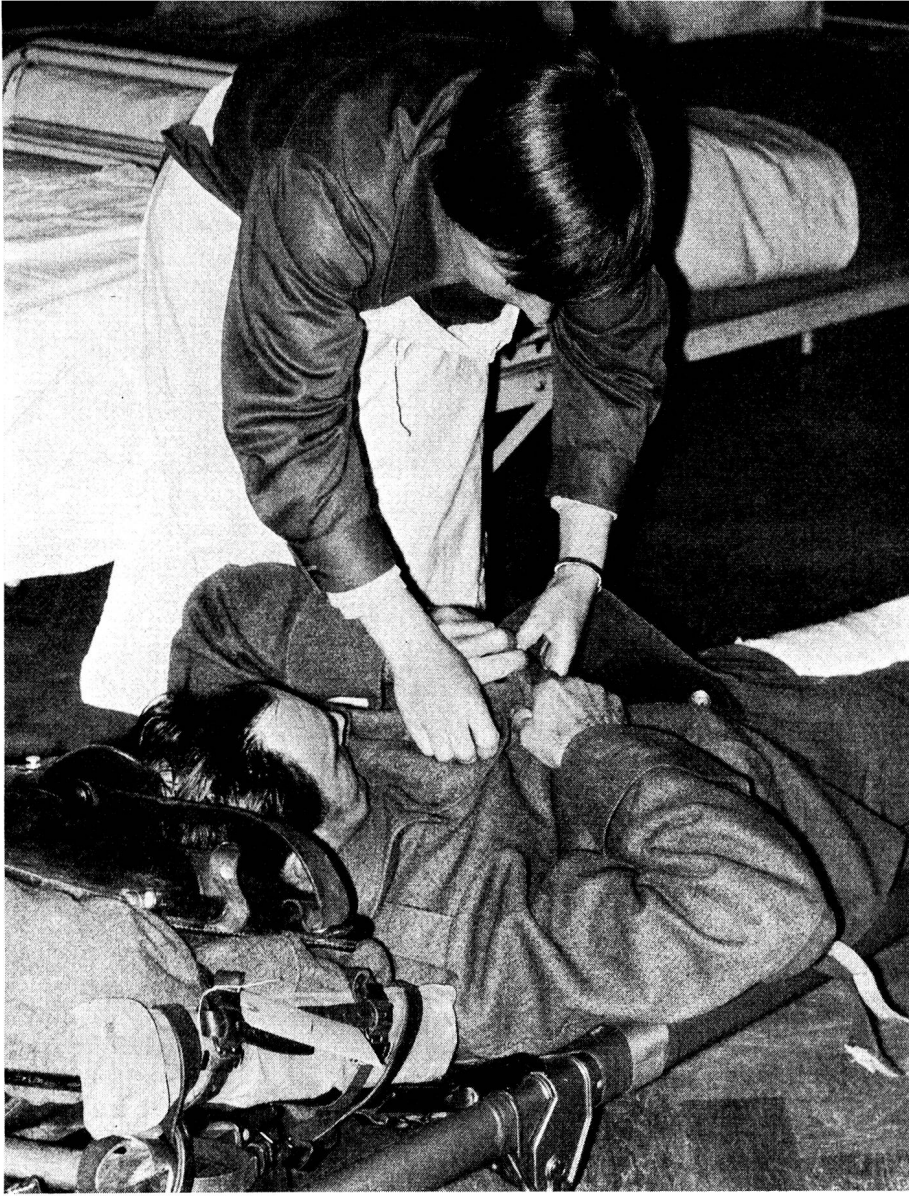




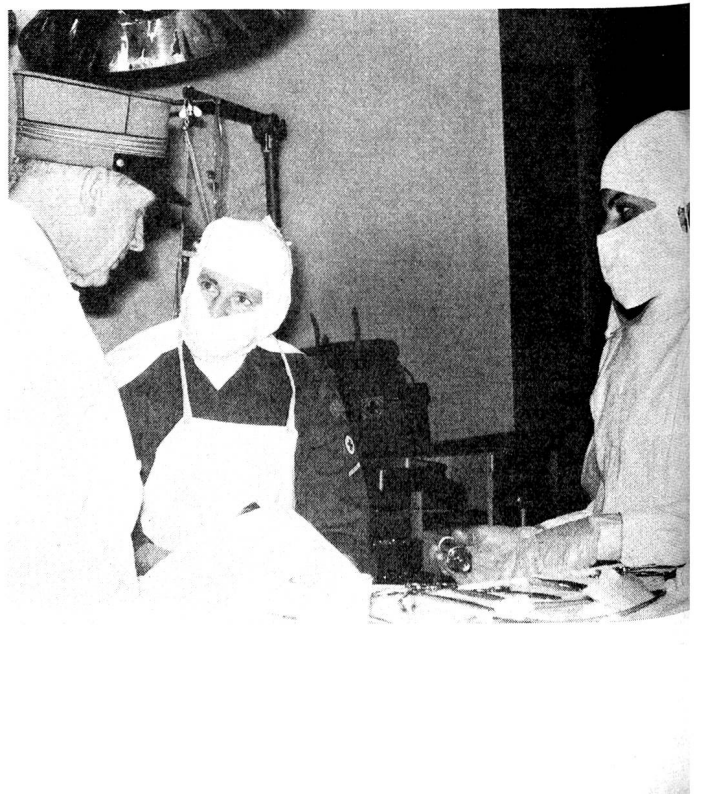
Les ambulances, conduites par les expertes SCF-auto-mobilistes ont rejoint l'hôpital de base où les blessés vont être soignés. Chacun est à son poste pour les accueillir.



Cette nuit, personne ne dormira à l'ESM. Médecins, infirmières, infirmiers, laborantines, éclaireuses, tous seront à l'œuvre. Dès leur arrivée, les blessés doivent être enregistrés, leurs effets personnels sont empaquetés, mis de côté. Tel blessé a besoin d'une infusion, chez cet autre il s'agit de contrôler la pression sanguine, de le préparer à une intervention chirurgicale.



L'on débarrasse les blessés de leurs uniformes et de leurs lourdes bottes. Et, ainsi de suite, il y a tant et tant de gestes à prévoir et à exécuter pour que toute l'organisation soit parfaitement au point et prête à fonctionner de manière impeccable en cas de besoin. Nul doute qu'en période de danger, des milliers de femmes et de jeunes filles offriraient sans tarder leurs services. Toutefois, seul un dispositif parfaitement préparé dès le temps de paix pourrait se révéler entièrement efficace en cas de guerre ou de catastrophe.



Dans les salles opératoires de fortune, il est possible de procéder aux interventions chirurgicales les plus compliquées.



Dans les locaux de cet hôtel, prévus pour recevoir des centaines d'hôtes en vacances et transformé aujourd'hui en hôpital de base, les appareils sanitaires voisinent avec quelque objet d'art, un tapis de luxe. Aujourd'hui, l'on ne parle plus de salon, de fumoir, de bibliothèque, mais de salle d'admission, de dortoirs de malades, de salles d'opération, de local de stérilisation et de buanderie. Chaque service est installé de façon parfaitement rationnelle.

Dans la salle de pansements, infirmières-religieuses et infirmières laïques, toutes revêtues de l'uniforme militaire Croix-Rouge s'affairent côte à côte.



Si toutes les femmes, toutes les jeunes filles savaient combien leur présence dans les rangs des formations du Service de la Croix-Rouge est indispensable! Et ceci, non seulement du point de vue purement pratique, mais aussi parce que seul un sourire de femme, une main de femme peuvent apporter aux malades et aux blessés la chaleur humaine et le réconfort dont ils ont besoin pour surmonter leurs souffrances et reprendre espoir.